

*Chers Amis,*

*A force d'attendre, vous commenciez à ne plus y croire. Moi-même, à voir disparaître des plus jeunes, je commençais à me dire que le danger était passé, et en éprouvais un sentiment d'injustice et de culpabilité.*

*Eh bien, ça y est, il ne reste plus de moi (sauf les écrits) qu'un combiné de matières organiques en voie de décomposition.*

*N'attendez pas d'avis d'obsèques : j'ai toujours détesté les enterrements ; cela n'a aucune utilité pour l'intéressé qui ne voit ni n'entend rien, pour la famille c'est une corvée, dans les discours il y a toujours ou trop ou pas assez. Et puis il faut respecter le goût morbide de ces gens qui trouvent du plaisir à venir périodiquement bavarder avec le caillou sous lequel pourrit ce qui est stocké là sans même y être vraiment en conserve. A-t-on jamais vu en exhumer un pour l'inviter à partager le repas de nouvel an ? On pourrait faire tellement d'espaces verts, de stades, de logements sociaux avec les terrains ainsi aliénés.*

*Même l'incinération est insupportable avec ses colombariums et cette obligation pour la famille et les amis d'écouter un concert en attendant que le rôti soit brûlé. Maintenant qu'il y a un excellent réseau d'usines d'incinération des ordures ménagères, ne serait-ce pas la formule la plus matérialistiquement (mon ordinateur souligne parce qu'il ne connaît pas, mais tant pis, ça enrichit ses connaissances) normale, écologique et économique ?*

*De plus, on peut toujours être certain que l'intéressé ne vous rendra pas la politesse quand ce sera votre tour.*

*Les enterrements sont manifestement une invention des entreprises de pompes funèbres, non seulement par les facturations au coup par coup, mais par la source de développement de clientèle qu'elles se procurent ainsi avec les pneumonies en hiver et les insolations en été.*

*Alors, comme il ne faut jamais faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils vous fassent (adage qui devrait sous-tendre tous les Droits de l'Homme et le Droit International), je vous en ai dispensé et me suis retiré discrètement, sans vous déranger.*

*Si vous adressez à la famille un petit mot bien personnalisé, cela lui fera peut-être plaisir, et ça met beaucoup plus de temps que les cadavres à tomber en poussière. Selon la célèbre formule, « Carnes putrescant, scripta manent ».*

*Quant à moi, je crois avoir bien rempli mon existence, l'avoir rendue aussi utile que possible et qu'elle m'a été passionnante, avec la chance d'avoir eu*

*-des parents et des maîtres qui m'ont bien armé,*

*-une épouse-confrère-camarade, avec qui la réalisation totale du paradoxe d'une unité où chacun était à la fois le double et la moitié de l'autre aura été une extraordinaire aventure, et sans laquelle je n'aurais pas réalisé le millième de ce que nous avons fait ensemble ; quand j'ai revécu, comme une torture, tout ce passé, j'y ai revu que ce que j'ai fait seul de par le monde ne l'a été que parce qu'elle assurait tout pendant ce temps à Paris, que si elle ne m'avait pas poussé à tenir bon j'aurais souvent jeté l'éponge, que tout ce que nous avons écrit ne l'a été que parce que, passionnément engagée et juriste accomplie, elle a été à l'initiative de tous nos apports théoriques, à telle enseigne que ce que j'ai ensuite fait n'en a été que la continuation par devoir et fidélité*

*- des enfants, et leurs conjoints, qui en ont été la continuation avec leurs personnalités respectives*

*- des petits enfants avec chacun ses qualités différentes et une riche personnalité*

*- les un(e)s et les autres m'ayant incomparablement entouré,*

*- et aussi des amis et des camarades qui m'ont été source constante d'encouragement, comme d'ailleurs mes ennemis, dont le mépris ou la haine m'ont toujours été autant de vérifications que j'étais dans la bonne voie et que je remercie de tout ce que je leur dois.*

*J'espère seulement que le combat que nous avons mené pour faire prévaloir un certain nombre de valeurs fondamentales sera poursuivi et que les travaux que nous laissons y seront utiles.*

*Je ne vous dis évidemment ni « adieu » car il faudrait qu'il y en ait un, ni « au revoir » et encore moins « A bientôt », car il y a peu de probabilité que nos asticots se rencontrent un jour.*

*Roland WEYL*

